

PASCAL VREBOS

*Le Mouvoir
des alouettes*



Le Mouvoir des alouettes



LE MOUROI DES ALOUETTES

Comédie dramatique

À Rody et à Bob

PERSONNAGES

Juliette.

Alice.

Rose.

Odette.

L'âge de ces quatre femmes peut varier entre cinquante et septante ans.

Le Policier.

Le Voisin.

L'Américain.

Joués par un seul comédien.

SÉQUENCE I

Salle de séjour à imaginer. Au fond, une large fenêtre, qui sera l'écran des saisons qui passent et qui reviennent. Bien en vue, il y a le buste d'un homme, Jacques, feu le mari de Juliette. Il a la mine sévère, un long visage impassible. À côté du buste orné de fleurs fraîches, une urne contenant les cendres du mort. L'impression générale qui se dégage de la pièce est une sorte de fouillis coloré... et aussi de mystères : petite table avec boule de cristal, baguettes d'encens, cartes ésotériques pendues aux murs, tarots, symboles. Juliette est assise et lit, pas longtemps car on sent chez elle une impatience et une nervosité extrêmes. Puis elle commencera à parler avec le buste et, pendant les silences, elle écoutera les « réponses » du mort. Elle se déplacera nerveusement. C'est le printemps. Lumières, chants d'oiseaux.

Juliette. — Tu m'aimes ?... Tu m'aimes ?... Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Écoute, parle plus fort... je comprends rien !!... Oh tu as la bougeotte, aujourd'hui... (*Elle déplace le buste de place.*) Oh Jacques, ne fais pas cette gueule... Ben oui, j'en avais assez d'être toute seule avec toi... D'ailleurs, quand je te parle, tu fais semblant de ne pas m'entendre... Je suis si curieuse de savoir comment c'est, là-bas, comment vous marchez, quelle est la couleur du ciel, si les parfums ont une couleur, si vous percevez l'infini de tous les espaces... si tu me vois, moi, avec ma jolie robe... Oh arrête de ricaner comme ça... (*Elle regarde sa montre.*) Et tout à l'heure, n'interviens pas dans les conversations... Ça jette un froid quand on n'a pas l'habitude... (*Elle frissonne.*) Je suis glacée... Oh mais c'est

encore toi qui tournes autour de moi... C'est pas le moment, arrête ! Tu me donnes la chair de poule... C'est pour ta toilette ? Tu peux pas attendre ce soir, non ? (*Elle sort un gant de toilette d'un tiroir et lave le buste.*) Qu'est-ce que tu fais pour avoir les oreilles si sales ?... Ça me rappelle toujours l'époque où tu as eu ton premier infarctus... Pour la première fois, tu te trouvais à ma merci... C'est moi qui commandais, qui décidais tout !... Tu râlais, hein ? Mais tu te taisais, tu avais peur de former un nouveau caillot... et moi je te lavais pendant des heures... Tous les petits recoins de ton grand corps !... (*Elle rit.*) Même que tu en étais gêné !...

Deux coups de sonnette.

Juliette. — Mon Dieu ! Quelle idée j'ai eue !... Si je ne répondais pas ? Je ne réponds pas. (*Elle va s'asseoir dans le fauteuil, indifférente.*) (*Avec angoisse.*) Ah ce silence !... (*On entend encore deux coups de sonnette.*) Tant pis...

Elle se lève et va ouvrir la porte. Apparaît Alice qui brandit un morceau de journal.

Juliette, *désemparée*. — Excusez-moi, je...

Alice, *assez sèche*. — C'est bien ici ?

Juliette. — Oui, oui, c'est ici.

Alice. — Je me suis égarée...

Juliette, *gênée*. — Oh c'est un labyrinthe... Moi-même...

Alice. — Je suis la première ?

Juliette, *ironique car angoissée*. — À première vue...

Alice, *ironique par réaction*. — Et, peut-être, la dernière !

Juliette, *ambiguë*. — J'espère que non.

Alice. — J'ai hésité avant de venir...

Juliette. — Vous êtes du signe de la Balance ?

Alice. — Non, mais votre annonce était assez spéciale...

Juliette. — C'est la première fois de ma vie que je publie dans un journal.

Alice, *lisant l'annonce*. — Écoutez ça... : « Vieille veuve veut briser sa solitude ; rendez-vous le 26 mai à 15 heures... »

Juliette. — Il y a des fautes d'orthographe ?

Alice. — Pire ! C'est ambigu.

Juliette. — Ambigu ?

Alice, *sur ses gardes*. — Je suppose que vous attendez aussi des hommes...

Juliette, *tombant des nues*. — Des hommes ? Tu entends, Jacques, des hommes !

Alice, *à son tour stupéfaite*. — Mais... je croyais que vous étiez veuve...

Juliette. — Je le suis, mais (*Désignant le buste.*) lui, il ne me lâche pas d'un oeil !

Alice, *avec une pointe de pitié*. — Je vois...

Juliette. — Vous me prenez pour une... (*Elle met l'index sur sa tempe.*)

Alice, *gênée*. — N... on...

Juliette. — Vous savez, je n'ai jamais eu l'habitude de rédiger quoi que ce soit. Jacques

s'occupait de tout. J'ai écrit ça sur un coup de cafard. Sans réfléchir... (*Soudain effrayée.*)

Mais vous pensez vraiment que des hommes...

Alice. — C'est ambigu, un peu cochon même...

Juliette. — Cochon, vraiment ?

Alice. — Le verbe « briser » suggère un érotisme violent...

Juliette. — Vous êtes sûre ?

Alice. — Et dans « vieille veuve », il y a la répétition du v qui est vicieuse...

Juliette. — Je ne suis pas vicieuse, je vous assure !

Alice. — Rassurez-vous ! Le vice ne me choque pas. On verra bien si votre annonce attire des play-boys à l'affût d'une bonne affaire ou des obsédés sexuels excités par l'appât de la chair faisandée...

Juliette, *comprenant à peine.* — Mais c'est horrible !...

Alice. — Ou des plaisantins... ou la police flairant une histoire de ballets noirs...

Juliette. — Affreux !

Alice. — Par prudence, vous auriez dû indiquer votre numéro de téléphone, mais surtout pas votre adresse.

Juliette. — Je n'ai pas de téléphone, je ne connais personne et... personne ne me connaît.

On sonne.

Juliette, *qui sursaute.* — Ne répondons pas.

Alice. — Nous sommes deux, maintenant. J'y vais...

Alice sort pendant que Juliette s'empare d'un couteau de cuisine.

Juliette, *au buste.* — Tu aurais dû me dicter cette annonce...

Alice rentre avec Rose.

Juliette. — Vous nous avez fait peur. (*Ironique.*) On attendait Jack l'Éventreur !

Rose, *timide.* — Pardon ? (*Elle voit le couteau.*) C'est ici... ?

Juliette, *tout sourire, le couteau à la main.* — Oui, oui, oui...

Alice. — Rangez ce poignard...

Juliette, *triumphante.* — Vous voyez : l'annonce n'est pas ambiguë...

Alice. — Attendons...

Juliette, *à Rose.* — Vous avez lu l'annonce ? Évidemment, puisque vous êtes ici... Excusez-moi, je ne sais plus où je suis...

Rose, *doucement.* — Je pourrais avoir un verre d'eau ?

Juliette. — Bien sûr... (*Elle va dans la cuisine.*)

Alice. — Vous n'êtes pas bien ?

Rose. — Le trajet m'a fatiguée... Je viens de l'autre côté de la ville.

Juliette arrive avec le verre d'eau. Rose le boit avec un médicament.

Rose. — Oh j'oubliais... (*Elle sort un paquet de son sac.*) (À Alice.) C'est vous, Juliette Duvivier ?

Juliette. — Ah non, c'est moi !

Rose, *tendant le paquet.* — Pour vous. Pour vous remercier de l'annonce.

Juliette. — Merci. (*Elle défait le paquet.*) Depuis sa mort, je n'avais plus reçu de cadeau... (*Elle a des larmes aux yeux ; elle sort un petit collier.*) Oh merci ! (*Elle le met, se regarde dans le miroir.*) Il me va à ravir, oh merci.

Rose. — Votre annonce était belle. Si j'avais eu le... courage, j'aurais écrit la même.

Juliette. — Encore merci. Laissez-moi vous embrasser. Quand je pense que nous ne connaissons même pas nos prénoms...

Rose. — Moi, c'est Rose.

Alice. — Alice.

Juliette. — Juliette. C'est mon père qui a choisi ce prénom ; il adorait Shakespeare... hélas je n'ai pas trouvé de Roméo mais Jacques. Jacques c'est lui. (*Elle désigne le buste.*) (*Petite gêne.*) Je n'ai pas de profession, mais j'ai toujours fait des recherches... et puis la semaine dernière, j'ai cru que j'allais devenir folle... Lui, il boudait depuis trois jours, oh pour une bêtise... Alors j'ai craqué... Je me suis cogné la tête aux murs pour briser tous ces silences, pour sentir mon corps, pour enregistrer que je vivais encore... Je vous assure que ça fait mal... et puis... voilà...

Alice. — Vous ne regardez jamais la T.V. ?

Juliette. — Ni T.V., ni radio. Jacques me dit toujours que c'est la mort de notre civilisation. Il a raison. Il a toujours raison. Il faut plutôt cultiver ses facultés psychiques mais (*Elle tâte son front.*) ça vous donne parfois des bosses. Et vous ?

Alice. — Je suis institutrice pensionnée. Vieille fille, comme on dit en pensant pauvre fille. Mais j'ai vécu. J'ai voyagé. Oh des tas d'expériences... J'ai avorté. J'ai été avortée. J'ai organisé des grèves sauvages. Des feux de joie. Des goûters pour enfants. Pour vieillards. J'ai fait sauter des ponts. Pendant la guerre. Et maintenant... je continue comme je peux... Oh c'est plus comme avant.... Quand une femme a dépassé sa date de fraîcheur, c'est comme les yoghourts, on les jette à la poubelle. Signe de misogynie phallocratique.

Juliette. — Pardon ?

Alice. — Je voulais dire que notre société, c'est du caca fumant et que les hommes se comportent comme des cons qui ne voient en nous que nos cons et qui après cinquante ans ne nous voient plus du tout...

Rose et Juliette sont stupéfaites d'un tel langage.

Juliette, *pincée.* — Quelle vulgarité ! Vous usiez du même langage pour parler à vos élèves ?

Alice, *sur le même ton.* — J'ose espérer que je ne vous ai point choquée.

Juliette. — Je trouve ces mots vulgaires, il y en a...

Alice. — Ces mots se trouvent dans le dictionnaire, rassurez-vous. Le mot con, par exemple...

Juliette, *furieuse.* — Je vous en prie... Vous allez me faire vomir...

Alice, *se levant.* — Puisque mon vocabulaire franc et mon contact – oh pardon pour la

première syllabe ! - vous donnent la nausée...

Rose. — Mesdames, cessons de nous chamailler pour des mots... surtout à notre âge...

Alice. — Vous avez raison. À l'avenir, j'essaierai de causer en alexandrins - bon chic bon genre !

Juliette, *qui sursaute*. — Chut !!! (*Silence.*) C'est Jacques... Il veut nous dire quelque chose...

Rose, *avec douceur*. — Vous l'aimez encore fort ?

Juliette. — C'est autre chose qu'avant... C'est plus immatériel, plus... cosmique... Le soir, j'ouvre la fenêtre et il m'envoie des ondes bleues... Maintenant sa voix chante, son regard illumine... Vous savez, il y a des êtres qui gagnent à mourir, après ils sont beaucoup plus faciles à vivre... Et vous, Rose, vous n'avez encore rien dit ?

Rose, *timide, d'une petite voix*. — Je n'ai pas grand-chose à dire...

Alice. — Vous vivez seule ?

Rose. — Non, chez ma fille et mon gendre, je leur donne ma pension... Ils y gagnent un peu... Ma chambre est tapissée en bleu clair - ma couleur préférée - avec des lys entrelacés... Mais je m'ennuie... et je les ennue... Mon mari m'a quittée il y a très très longtemps, un matin, au petit déjeuner, je n'ai jamais su pourquoi...

Juliette. — Que faites-vous toute la journée ?

Rose, *elle sourit*. — Si vous saviez !... (*Les deux autres attendent ; Rose sort de son sac une grosse paire de jumelles.*) Je passe mes journées à regarder par la fenêtre, à épier les gens... Grâce à elles, je voyage un peu... Elles m'en font voir... Ah ! si vous saviez ce que j'ai déjà vu !

On sonne plusieurs fois.

Juliette. — Ça c'est un play-boy !

...

Pour lire la suite,
je vous invite à télécharger la pièce.
Bonne lecture